

**TEXTE D'EXPOSITION ÉCRIT PAR  
ZHAO LI POUR**

## **CACHES FROM THE LANDSCAPE CE QUE CACHENT LES MONTAGNES**

风物缓存

**The Nomadic Department of the Interior**

16 janvier – 12 avril 2025

Équipe commissariale : Manolis Daris-Bécotte, Adrien Guillet, Clara Lacasse, Florent To Lay

—

### **Des souvenirs gravés dans la roche**

Zihao Li

Les montagnes ont toujours constitué le creuset de réflexions reliant nature et culture. De ces espaces sourdent des avenir possibles, nourris par les sources du passé. Drapées de brume, les montagnes se dressent en témoins silencieux. Leurs contours ont été sculptés par le temps et, cachées à la vue de tous, les traces laissées par les souvenirs et les transformations se logent dans leurs plis et fissures. Comment pourrait-on exhumer ces récits enfouis sous les strates rocheuses, et que révéleraient-ils des nœuds de temporalités multiples qui continuent de façonner notre environnement? Pour l'exposition *Ce que cachent les montagnes*, les membres du collectif artistique **The Nomadic Department of the Interior (NDOI)** [Le Ministère nomade de l'Intérieur] ont exploré la province du Guizhou, au sud-ouest de la Chine, pour rendre compte de la capacité des images à révéler les couches temporelles présentes dans ce territoire montagneux.

À travers des vidéos, des photographies et des textiles imprimés, l'exposition se déploie comme un carnet de voyage visuel et propose une série de rencontres entre les humains et les paysages. Entre des échanges avec des habitants du Guizhou, des vestiges d'immeubles abandonnés, et le bourdonnement incessant des chantiers — ces fragments du quotidien prennent vie entourés par l'omniprésence des monts et vallées caractéristiques de la province. Leur présence immuable contraste avec les traces fugitives de l'activité humaine.

Dans le folklore des Hmongs, un peuple du sud-ouest de la Chine et de l'Asie du Sud-Est, ces montagnes sont vénérées comme des sanctuaires sacrés, tandis que la présence

humaine demeure transitoire. Toutefois, l'histoire récente a esquissé les contours d'un autre récit. Les flancs des montagnes conservent encore les traces du Troisième Front, une politique mise en place pendant la Guerre froide pour renforcer les régions intérieures de la Chine en y construisant des infrastructures militaro-industrielles hors de portée des ennemis. Dissimulés dans des grottes, ces complexes étaient entourés de logements destinés à héberger les millions de travailleurs mobilisés à travers le pays. Aujourd'hui, ces structures sont à l'abandon, rongées par le temps. Les récits de leur passé ne survivent plus que dans la mémoire de ceux qui y ont vécu.

Pour autant, les montagnes n'ont pas été laissées en paix. Alors que les formations karstiques du Guizhou étaient autrefois entourées de mystère et de spiritualité, ce sont désormais les vibrations de la modernisation qui résonnent à travers cette terre. Les centres de données envahissent le terrain, altérant ses formes naturelles et transformant les montagnes qui les hébergent en des lieux étrangement artificiels. Des câbles de fibre optique serpentent à travers la terre et les airs et tissent un vaste réseau de connexions qui s'étend sous nos pieds, à la surface et au-delà. Chaque seconde, des flots de mots, d'images et de sons y circulent sans arrêt — transmis à travers des frappes de clavier et des clics et encodés grâce à un flux de zéros et de uns — eux-mêmes destinés à être finalement décodés pour (re)devenir des émotions, des transactions et des relations. Ces flux de données convergent vers de nouveaux pôles technologiques en pleine expansion, au cœur de la Big Data Valley chinoise, où se dessine une certaine vision du progrès et de l'innovation.

Dans *Ce que cachent les montagnes*, la distinction des temporalités historiques qui caractérisent les montagnes du Guizhou se brouille d'une façon quasi surnaturelle, comme si une brèche temporelle venait d'être ouverte au présent. Les images qui nous sont proposées — des assemblages de monts, de lacs, de routes, de places et de cœurs de ville — évoquent la notion d'*image dialectique* théorisée par Walter Benjamin. Comme les passages parisiens qui ont captivé l'imagination de Benjamin, les images du Guizhou forment une constellation de reflets fragmentaires. Cette même constellation et superposition d'images ambivalentes et riches, laissées par les traces de l'Histoire, résiste à toute tentative de réduire la province du Guizhou à une seule et unique approche linéaire pour la raconter. Elle nous invite à contempler les ruptures et les tensions persistantes qui relient nature et industrie, passé et présent, entre changement et continuité. Cela tout en suscitant une réflexion sur la façon dont nous interagissons avec l'environnement que nous habitons, les héritages que nous portons et les avenir que nous imaginons.

---

## À PROPOS DE L'AUTEUR DU TEXTE D'EXPOSITION

**Zihao Li** (né en 1997, Nanchang, Chine) est un écrivain basé à Toronto, titulaire d'une maîtrise en études du cinéma et de l'image en mouvement de l'Université Concordia. Il se spécialise dans l'analyse des documentaires indépendants chinois, particulièrement dans leurs avancées technologiques et leur engagement avec les formes de médias émergentes.